

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

ELMORE DUFOUR, Président.

E. A. AKOZIEU, Administrateur-Délégué.

Bureaux: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

De 25 octobre 1912

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 618 rue Canal, N.O., Lne.

Table with 2 columns: Time (7 h. du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.) and Temperature (59, 66, 77, 65).

L'ABEILLE DE DEMAIN.

- Sommaire: Le Violoncelle Fleuri, Les paroles de M. le Curé, Le Paradose du Progrès, Chronique parisienne, Le Chasseur d'Aillets, La Mode, La Monnaie, L'Eternelle Question, Pièce qui n'a pas cours, Prisonniers par hasard ou les aliments par le trou d'une serrure, Y a-t-il un plat qui vous fait horreur?...

Le Club des Laides

Un certain nombre de dames de Chicago ont fondé un cercle auquel, certainement, l'on n'avait pas songé jusqu'ici. C'est le Club des laides. On s'est beaucoup demandé quelle avait été l'idée inspiratrice de cette réunion esthétique.

de l'esprit, évidemment, tire du sien tout ce qu'il contient, ce qui est une manière d'en acquiescer. Et voilà, sans doute, ce que les dames de Chicago ont voulu faire entendre. Elles ont voulu dire discrètement qu'elles se "sélectaient" et qu'elles se réunissaient entre femmes spirituelles sans compter que se savoir laid et le dire, c'est déjà une marque d'esprit, et peu commune.

Enfin, il y a peut-être là une simple affirmation de féminisme. Les femmes modernes veulent avoir tous les droits de l'homme. Or, un droit de l'homme, qui lui constituait un privilège, était celui d'être laid. C'était un proverbe que "les hommes n'ont pas besoin d'être beaux". On disait de Pellisson, l'ami de Fouquet, qu'il abusait du droit que les hommes ont d'être laids. Eh bien! sans doute, les Chicagiennes ont voulu dire que les femmes, non plus, n'ont pas besoin d'être belles et qu'elles aussi ont droit à la laideur.

Oui, mais elle pourra dire aussi: "Hum! Il paraît qu'on ne me juge pas assez spirituelle, le jour être déclarée laideron." Il y aura une cruelle énigme.

Choses vues.

En wagon-restaurant.

La "Neue Freie Presse," à la nouvelle de la guerre, a envoyé un correspondant spécial à Belgrade. A son arrivée dans cette ville, ce journaliste a télégraphié: De Budapest à Belgrade, l'express est plein de gens qui sont fort excités, des officiers bulgares, serbes et grecs, des patriotes jeunes et vieux, des négociants au front soucieux, des familles pleines d'angoisse de la nouvelle de la mobilisation à alarmées et qui regagnent en hâte leur foyer. Tout ce monde inquiet et agité se rencontre dans le wagon-restaurant où l'on fait connaissance et où l'on échange des questions et des impressions. A certaines tables, l'exaltation patriotique se donne de l'air en faisant sauter le bouchon de champagne. Ici un couple de Sofia avec ses quatre enfants; la famille venait de prendre ses quartiers au Sumnering pour un temps de vacances quand la nouvelle inopinée la rappela en Bulgarie où de gros intérêts commerciaux sont en jeu pour elle.

Notre correspondant arrive à Belgrade: Déception... Nous nous attendions à trouver une ville envivée. Nous n'avons enregistré que quelques images, les unes amusantes, les autres pittoresques, quelques-unes désolées. Des paysans en guenilles, isolés ou par groupes, se rendent aux dépôts où ils seront équipés. Des sous-officiers barbus nous rappellent notre landsturm. Des réservistes circulent en uniformes. Une musique rustique accompagne une bande de grands et forts gillards dont l'un ou l'autre tient par la main qu'il aime, qui la vieille mère en pleurs.

Le correspondant à Athènes du "Corriere della Sera" décrit l'animation de la ville dans la nuit de mardi à mercredi, la dernière que les réservistes étaient autorisés à passer avec leurs familles. Les cafés sont envahis. La rue fourmille de promeneurs. Des groupes circulent en chantant des hymnes patriotiques à qui font écho les gens attablés.

Les petits crieurs des éditions spéciales échantent les feuilles dont leurs bras sont chargés contre la piécette de cinq "lepta". Les manchettes annoncent en lettres épaisses des nouvelles à sensation. On y jette un coup d'œil, on rit, on blague ces énormes invraisemblances.

Les périodiques plus sérieux arrivent à leur tour. Ils publient les dernières dépêches de l'étranger, mentionnent les efforts des puissances pour empêcher le conflit, reproduisent les racontars que les conversations ont déjà colportés; les vieux officiers qui demandent à reprendre du service, le général en retraite qui se suicidera s'il n'est pas rendu à l'activité et les félicitations émues du prince Constantin qui promet de faire son possible... Ce qui était un on-dit est entré dans l'histoire en passant par l'imprimerie.

Et puis les conversations se raniment: les chants patriotiques de reprendre en chœur, et les musiques et musiquettes de se mêler à contre temps le long des trottoirs et sur la chaussée... L'enthousiasme a gagné les femmes. Pour une qui a peine à retenir ses larmes, beaucoup se déclarent prêtes à partir pour aller soigner les blessés sur les champs de bataille. Hommes et femmes, d'ailleurs, rougiraient de montrer moins d'enthousiasme que n'en manifestent les confédérés de Bulgarie, de Serbie et de Monténégro. Les nouvelles qui parviennent de Sofia, de Belgrade et de Cettigné sont avidement lues et commentées...

THEATRES.

OPERA FRANÇAIS.

Après avoir pris deux jours de repos pour se remettre des fatigues de leur long voyage, les artistes de notre troupe d'Opéra se sont mis hier avec entrain aux répétitions, sous la direction de M. Bayolle et du régisseur M. Aubin.

Le directeur se déclare en chanté du zèle de ses pensionnaires et des résultats obtenus à ces répétitions préliminaires, aussi est-il permis d'affirmer que la troupe sera absolument prête à faire ses débuts jeudi prochain dans le bel opéra d'Halevy, "Le Tzaréna".

Il y aura matinée aujourd'hui, pour les débuts de la troupe d'opéra, la direction a choisi "Le Tzaréna", pièce amusante entre toutes, qui, on s'en souvient avait été donnée avec grand succès, l'année dernière, au théâtre de la rue Bourbon.

Nous avons reçu hier après-midi l'agréable visite de M. René Gamy, grand premier comique de la troupe, un artiste que notre public a déjà eu l'occasion d'applaudir au cours de la saison 1909-10 et qu'il reverra sans nul doute avec grand plaisir.

TULANE.

Les artistes qui jouent "The Quaker Girl" au théâtre Tulane continuent à attirer la foule. Il n'en saurait être autrement, étant donné leur talent artistique et la beauté des costumes et de la mise en scène.

CRESCENT.

"The Rose of Kildare", le drame irlandais qui est donné cette semaine au Crescent, a été accueilli par un vrai succès, par les admirateurs de la verte Erin, et ils sont nombreux, si on juge par la foule qui s'est rendue cette semaine au théâtre Crescent.

ORPHEUM.

Le programme de cette semaine est un des beaux et des plus variés de la saison, aussi a-t-il foule à chaque représentation. Mlle Grace Van Studdiford interprète à la perfection de nombreux airs populaires. La mule "Obey" obtient aussi un succès très marqué. Le trio Layton dans ses jeux athlétiques est remarquable.

SAUVETAGE EN MER.

New York, 25 octobre. - Le vapeur anglais "Asiatic Prince", arrivé aujourd'hui à New York, avait à son bord 14 hommes de l'équipage du vapeur espagnol "Fagundes Varela", qui a été détruit par un incendie, le 17 octobre, au large de la côte du Brésil. Une vingtaine d'hommes de l'équipage de ce navire ont péri dans le sinistre.



GIRQUE BARNUM ET BAILEY

Le cirque Barnum et Bailey dont la réputation est universelle arrivera la semaine prochaine à la Nouvelle-Orléans. Mettant de côté la Grande Entée des années précédentes, la direction offrira cette fois le "Spectacle de Cléopâtre", qui a lui seul suffirait à attirer la foule. Les costumes ont un cachet historique, que la mise en scène a été arrangée par M. Fatis Effendi, le chef de musique du Khédive d'Egypte, et le corps de ballet exercé par M. Bartick, maître de ballet du Metropolitan Opera House de New York.

Washington, 25 octobre. - D'après un rapport du bureau de recensement publié vendredi le coton égrené se montait au 15 octobre à 6,838,841 balles, c'est à dire \$197,70 de moins que l'année dernière à la même date. A l'est du Mississippi le chiffre est inférieur à celui de l'année dernière, tandis qu'à l'ouest le chiffre est supérieur. Il y a dans le Texas 500,000 de balles de plus que l'année précédente.

Le bureau du recensement dit que la production de coton du monde entier se montait en 1911 à 22,297,000 balles de 500 livres chacune et que la consommation pour l'année se terminant le 31 août 1912 se montait à 20,277,000 balles.

Le gouverneur Wilson sera lundi à Philadelphie.

Princeton, N. J., 25 octobre. Le gouverneur Wilson recommencera la semaine prochaine sa tournée électorale interrompue par l'attentat contre M. Roosevelt. Il se rendra lundi à Philadelphie.

Le gouverneur a déclaré vendredi que le rétablissement de M. Roosevelt paraissant certain, il préparait ses plans pour le reste de la campagne.

Revue des Deux Mondes

Sommaire de la livraison du 15 octobre 1912. I. Les Sables mouvants, deuxième partie, par Colette Yver. II. - Blumet et la Papauté - La Paix (1878-1899) IV. La Troisième Loi Républicaine - L'Affaire des Carrières (1892-1898), par M. Georges Guyau. III. - Autour de la Révolution de 1830 - II. Le Lendemain des Journées de Juillet. - Extraits du "Journal" du comte Rodolphe Apponyi. IV. - L'Euvre Philosophique de M. Emile Boutroux, par M. Paul Gaultier. V. - Les Progrès de la Torpille et la Question des Sous-Marins, par M. Georges Blanchon. VI. - Poésies - Niobé, par Auguste Angellier. VII. - Revue Musicale - Massenet, par M. Camille Bellaigue. VIII. - Revues Etrangères. - T. A. Hoffmann. - D'après ses Lettres Intimes, par M. T. de Wyzawa. IX. - Chronique de la quinzaine. Histoire politique, par M. Francis Charmes, de l'Académie française. X. - Bulletin Bibliographique.

Feuilleton

DE L'ABEILLE DE LA N. O. No. 21. Commencé le 4 octobre 1912. DU SANG DANS LES TENEBRES GRAND ROMAN INEDIT PAR DANIEL LESUEUR PREMIERE PARTIE FLAVIANA, PRINCESSE

colottes pour que je sois à la hauteur. Elle riait, le rire à roulettes, et prompt, et contagieux, de l'adolescence. Sa maladie l'avait grandie. Elle atteignait presque à la taille de Flaviana. Mais son corps insoufflé de grande fillette, sans hautes, sans gorge, avait quelque chose de gentiment garçonnier, qui s'accordait avec sa frimousse de garruche. Une grâce de gazelle, avec des yeux. Et l'indéniable chic d'une jeunesse parisienne, qui sait se mettre en valeur, se donner une jolie allure toute personnelle, par l'arrangement du moindre chiffon. Une joie sans mélange irradiait de sa figure drôlette et attachante. Dans la naïveté de ses impressions, elle ne savait pas ce que l'empartait: son bonheur de petite citadine à l'idée de passer quelques jours à la campagne, ou l'exaltation délicieuse qui lui venait de la présence de Delchamps.

oasions de refroidissement, le mauvais air du théâtre, les veilles... Tout à coup, la petite eut un cri: - Oh! veine!... Vlà p'pa! Le père Pageant se bécota le long du train, dans sa tenue de froiteur, sa sacoche de velours en bandoulière, brandissait son bâton à orner. Vive comme la poudre, Bertile ouvrait la portière, bondissait sur le quai, et sautait au cou du bonhomme. Les voyageurs étonnés regardaient l'accouplé. La jeune fille avait un tel air d'élégance à côté de l'humble ouvrier! Elle n'y songeait guère, frottait sa joue fine à la barbe ma rasée de l'ancien hercule. - Madame Flaviana... mon sient le docteur... bien des excuses. Je n'aurais pas dû me présenter comme ça. Mal la gamine m'avait écrit... Je savais l'heure du train... Et que je ne la reverrais pas de quelques semaines, peut-être... Quant à mettre d'autres frusques, la pauvre m'aurait demandé pourquoi... - Ah! t'es toujours la tremblotte, mon pauvre papa. Attends un peu que je sois tout à fait grande, et que je gage ma vie... Tu verras si je te ferai plaquer la frairie... - Mais non... Y a les petits, qui ont besoin de moi. Enfin, je sais si content que tu "soyes"

tré d'affaire, ma gosse. Et de voir en si belle compagnie, dit le pauvre homme avec un regard de gratitude vers Flaviana et Raymond, qui souriaient. - Et voiture! en voiture! Les portières claquaient. L'employé cria à Pageant: - Montez vous?... Ne montez-vous pas? Faudrait se décider... Braquement, le froiteur, planté en admiration devant sa fille, qui lui envoyait des baisers par la portière, tourna sur lui-même. Un bras solide venait de le faire pivoter. C'était celui d'un voyageur en retard, qui sautait sur le marchepied, et dont la force s'agitaient de l'élan déjà pris par le convoi en marche. Sous l'assaut, Bertile recula, car, précédemment, l'individu s'entraînait dans leur compartiment. Delchamps eut un mouvement. Il croyait que la jeune fille venait d'être heurtée. Avant-on idée?... Qu'était-ce que ce bator?... Mais Bertile secouait la tête. "Non, non... ce n'était rien..." Et reprenait sa place. En même temps, le nouveau venu, touchant le bord de son chapeau, marmottait de vagues excuses. Delchamps appuya sur lui un regard mécontent, puis ramena les yeux vers Flaviana, comme pour dire: - Nous voilà bloqués par sa

intro. Impossible de nous sentir entre nous et de causer. L'espégle Bertile observa tout bas: - Il y a tant de stations sur cette ligne! Nous nous arrêtons au moins dix fois... - Comment le sais-tu? - Je les ai comptées sur le tableau indicateur au tête de la voie. Delchamps déplaça un journal, après avoir offert une revue à Flaviana. Derrière la grande feuille ouverte, il lui fit un signe. Elle interpréta: "Avez-vous examiné notre compagnon?" Et répondit par un battement de cil: "Tout à l'heure... Je ne veux pas avoir l'air..." L'homme qui était entré à la dernière seconde dans leur compartiment s'effaçait dans un angle, et paraissait absorbé par une lecture. Mais, chaque fois qu'on essayait de l'observer, deux prunelles fixes, au ras de son chapeau rabattu sur le front, décroquaient, interdisaient tout examen. - Qu'on pouvait voir de lui à la dérobée n'aurait, d'ailleurs, rien de saisissant. Une taille moyenne, un complet gris fatigué, de grosses bottines à lacets. Sans être positivement mal mis, il n'avait pas la tenue de quelconq. qui voyage d'habitude en premiers. Une grande barbe carrée, d'on

châtain roux, et ce chapeau de tontre souple, dont les bords abaissés donnaient à la physionomie un aspect vulgaire, voilà tout ce qu'on pouvait saisir, si l'on ne voulait affronter la flamme vigilante des prunelles. - Quelle sale bobine! cogna Bertile dans l'oreille de sa petite mère. - Tiens, mon enfant, voilà "Femina". Regarde les images, dit l'étoile avec un air de sévérité qui s'opposait à toute nouvelle confidence. On avait passé Englien. Les stations se succédaient. L'homme ne descendait pas. Son immobilité - il ne tournait même pas les pages de la brochure qu'il tenait - le sentiment d'être épié par lui, causait une sorte de malaise à ses compagnons de route. De moins en moins, sur son chapeau, sa oruerie et son insouciance ne s'impressionnaient pas seulement. Enfin, ce fut tout de même l'inconnu qui descendit le premier. Il quitta le train à l'île Adam, la dernière station avant celle de Champagne, - où se rendaient les trois amis. - Brrr!... frissonna Flaviana, je n'aurais pas voulu voyager seule avec lui. - Moi, dit Bertile, quand j'ai une fois vu des types aussi déplaçants que celui là, je ne regarde plus, je me tourne ailleurs

.... C'est comme s'ils n'existaient pas. De chaque se taisait, préoccupé. - Quelle est votre impression, douter? - J'ai rencontré ce regard-là quelque part. Et maintenant cela m'obsède... Je cherche... Je me creuse la tête... Je ne puis pas m'empêcher de chercher. - N'y pensez plus. Rien n'est agaçant comme ces histoires. Et ça n'existe pas. Si l'impression était vraie, vous vous rappelleriez. - Je voudrais au moins me rappeler ce qui la suscite. C'est drôle... A toute minute, le crois me retrouver dans les circonstances... Le regard de cet homme me fixe... disparaît... C'est très rapide... Et il y a autour quelque chose d'inquiétant... du noir... un décor bizarre... Il appuyait les doigts sur ses paupières fermées, se suggestionnait fortement pour déterminer le souvenir. - Enervé, il murmura encore: - Mais l'autre n'avait pas de barbe!... - La barb... enfin, soupira souplement Bertile. - Le train stoppa. - Champagne!... Champagne!... Le son de ce village amusait la petite danseuse. Mais de quoi n'était-elle pas tiré, aujourd'hui,